

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

26ème année - N° 3

Juin - Juillet 1975

B U L L E T I N

DEL'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949



COMPTE COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS

Prix du numéro = 2 F

Abonnement d'un an = 10 F

UN NOM : JAROSLAV TRNKA

UN TITRE : RENCONTRES

La soirée que nous avons annoncée dans notre numéro d'avril - mai s'est déroulée à la Maison des activités culturelles de Saint-Mandé le vendredi 23 mai à 20 h.30. Elle avait attiré une très nombreuse assistance en raison de son double objet: l'hommage à notre ami Jaroslav TRNKA et à la revue "Rencontres", la conférence sur la situation actuelle en Tchécoslovaquie.

C'est M. Vladimir PESKA qui avait bien voulu se charger de la première partie mais, en raison d'une indisposition dont avait été victime au dernier moment M. Pavel FIGRID, il accepta de se substituer à ce dernier et présenta aux auditeurs des réflexions inspirées par le récent ouvrage de Christian JELINEK, "Les normalisés".

Nous reproduisons presque intégralement dans ce numéro l'hommage à Jaroslav TRNKA et à "Rencontres"; nous comptons donner dans le prochain son exposé sur "Les normalisés".



"Me voici devant une tâche qui est pour moi un insigne honneur et un immense plaisir.

Notre ami, le Dr Jaroslav TRNKA, membre de notre Amitié franco-tchécoslovaque, du Sokol de Paris, de l'Association des Volontaires tchécoslovaques en France, ancien rédacteur à la Section Tchécoslovaquie de la R.T.F. puis de l'O.R.T.F., directeur de la revue "Rencontres", etc, etc, notre ami à tous, Jaroslav TRNKA, vient de fêter, il y a treize jours, le 10 mai, ses soixante-dix ans... Je ne sais d'ailleurs s'il faut le croire; il porte si bien ses sept "petites croix" - "sedm křížek" - comme disent les Tchèques... Enfin, admettons.

Cher ami, vous avez donc soixante-dix ans et vous êtes un étonnant exemple de jeunesse - jeunesse d'esprit et de corps - en dépit de tant d'épreuves! Quel est le secret de cette jeunesse? Il me semble qu'il est apparemment simple: vous êtes doué d'une volonté peu commune, d'un courage, d'une ténacité, et même d'une obstination, à toute épreuve; et puis, votre règle de vie est d'être toujours actif, travailler, travailler, travailler... Il vous est probablement arrivé d'être fatigué mais vous ne l'avez jamais laissé paraître; il vous est certainement arrivé de souffrir mais vous avez rarement laissé échapper une plainte, un soupir; votre fatigue, votre souffrance, il fallait les deviner. Oui, il faut du temps pour percer votre discrétion, votre secret. Mais cela vaut la peine car vous avez vécu tant d'événements, vu tant d'hommes et fait tant de choses...

Vous êtes pragois et fier de l'être, depuis le 10 mai 1905. Vous allez sagement à l'école primaire de Dejvice puis à la "roalka" de Mala Strana où vous sur-

prend l'éclat de la liberté et de l'indépendance nationale, le 28 octobre 1918. Votre père devient fonctionnaire du ministère de la Défense nationale et ainsi avez-vous l'occasion de voir les premiers Français, des officiers.

A 15 ans, le 24 octobre 1920, avec dix-huit autres jeunes lycéens tchèques et slovaques, boursiers, vous quittez en train Prague pour découvrir la France, Dijon, le lycée Carnot où venait d'être créée une "section tchécoslovaque". Trois ans après, en 1923, vous êtes bachelier français et tchécoslovaque au même temps. Vous rentrez à Prague et, pendant trois ans, vous êtes traducteur et interprète de la Mission militaire française et de l'Etat-major tchécoslovaque. Et puis, vous revenez à vos études; à la Faculté de droit de l'Université Charles vous êtes promu docteur et, après d'autres examens, vous devenez magistrat.

En 1937 se passe une seconde expérience française: vous êtes, si je ne me trompe, le premier Tchécoslovaque envoyé en stage au Palais de Justice de Paris. En 1938, c'est Munich et vous décidez de ne pas rentrer à Prague. C'est votre premier exil... Vous travaillez au Consulat tchécoslovaque de Paris; vous êtes secrétaire général du Comité national pour l'érection d'un monument franco-tchécoslovaque à Darney mais également secrétaire général du Comité d'accueil pour les réfugiés de Tchécoslovaquie.

Le 10 juin 1940, vous quittez Paris aux côtés de votre ami l'ambassadeur OSUSKY et un bateau néerlandais vous amène de Bordeaux en Angleterre. Les années de guerre à Londres, ce sont pour vous d'abord plusieurs mois d'inactivité puis une fonction importante au ministère de la Reconstruction économique où vous êtes le bras droit du ministre NEČAS mais hélas aussi les bombardements hitlériens et le séjour d'un an à l'hôpital... Pendant ce temps, votre mère et surtout votre père ont longuement connu Dachau de sinistre mémoire.

1945. Voilà la Libération. Vous revenez évidemment à Prague et entrez au ministère de l'Alimentation; le ministre s'appelle Vaclav MAJER et vous devenez Monsieur le "vrchní odborový rada".

1948. Nouvelle date fatidique où les vics et les carrières se brisent si l'on refuse d'accepter un "nouvel ordre"... Votre mère est morte. Vous faites un voyage à Darney et vous choisissez un second exil: la France devient pour vous une véritable "seconde patrie". Bien sûr, il faut vivre et vous ne pouvez pas oeuvrer pour une certaine cause. Vous travaillez donc à l'Institut national de la statistique et enfin vous entrez à la Radio - Télévision française, bientôt l'O.R.T.F., comme journaliste.

Pendant ce temps, vous avez trouvé la compagne de votre vie, une vraie, intelligente, compréhensive, courageuse, une collaboratrice sans prix. Ça été, vous le savez, l'une des plus belles actions de votre existence! J'aurais beaucoup à dire à ce propos mais je m'arrête car je pourrais m'attirer des "ennuis" d'un côté ou de l'autre.

Enfin, en 1968, c'est officiellement votre retraite mais ce n'est nullement la fin de votre activité et c'est à celle-ci que nous allons nous consacrer maintenant.

Le point de départ pourrait être, je crois, votre séjour de trois ans à Dijon, autrement dit votre ouverture à la culture tchèque et française. Vous aimez Macha, Neruda, Zeyer, Wolker - que vous avez vu et traduit -, Seifert, bien d'autres encore, Frana Sramek dont vous aimiez réciter par coeur les poèmes de son recueil "Života bido, přec tě mám rád" ("Misère de la vie, je t'aime quand même"). Cela pourrait être pour vous une sorte de devise, devise profondément optimiste avec une pointe d'humour, exactement comme vous-même! Quant à la littérature française, je ne rappellerai que Gide, Valéry et Claudel.

En 1951, vous avez donné un recueil sur "Les sections tchécoslovaques des lycées de France" dont c'était le dixième anniversaire. Puis vous vous faites la main

comme journaliste en publiant, dans un journal de la Bohême du sud, des articles sur Aristide Briand, sur Verdun, etc, qui sont édités en un petit volume. La même année, 1933, vous faites paraître un recueil d'articles sur un étudiant de la section tchécoslovaque du lycée de Nîmes, "En memoriam Zdenka Wirtha", le fils, extraordinairement doué, d'un grand historien d'art pragois, Zdeněk Wirth, mort brutalement à Nîmes en 1932. Ces premières publications vous valent d'être remarqué par Arne NOVAK et Jindrich VODAK, deux grands critiques.

1934. Voici un événement qui ne vous concerne pas d'abord directement. Cette année-là, en janvier, paraît à Paris le premier numéro d'un mensuel "Rencontres des jeunesses françaises et tchécoslovaques". C'est une revue dont l'idée naquit dans le cercle des jeunes universitaires tchécoslovaques, boursiers à Paris, et de leurs amis français qui se réunissaient et discutaient à l'Institut d'études slaves, rue Michelet. Ce sont surtout Gilbert PERROY, plus tard, et aujourd'hui encore, maire du XIV^e arrondissement, Michel-Léon HIRSCH, futur directeur des émissions françaises vers la Tchécoslovaquie, le regretté professeur Karel KUPKA qui, à l'Institut, s'occupait justement des étudiants tchécoslovaques, Ales BLAHA, un ancien élève de la première heure du lycée Carnot, votre condisciple. Cette revue, qui paraît en 1934 et en 1935 mais qui publie son dernier numéro en mars 1936, s'oriente sur les problèmes politiques au moment où le danger nazi se précise, sans oublier évidemment l'actualité culturelle française et tchécoslovaque. On y trouve les signatures de Gilbert PERROY, de Michel - Léon HIRSCH, d'Hubert BLUVE - MERY, le futur directeur du "Monde", des députés SERRE et VIENOT, mais aussi celles de HODŽA, RÍPKA, du professeur STRAZA, de l'écrivain František KUBKA et, bien entendu, du professeur Karel KUPKA. Malheureusement, comme l'a constaté Gilbert PERROY, la revue manquait d'abonnés et du soutien des autorités françaises et tchécoslovaques.

1937. Avec l'assentiment de Gilbert PERROY, "Rencontres" renaît mais sur une base différente, en tant que "Bulletin de l'Association des anciens élèves tchécoslovaques des lycées de France". Prague est le siège de la publication; son directeur - gérant est Jaroslav TRNKA, secrétaire perpétuel puis président de l'association des anciens "sectionnaires". Il faut dire que cette association est alors de plus en plus forte: de 1920 à la guerre, ils sont environ cinq cents à passer par les sections tchécoslovaques à Dijon, à Nîmes, la ville natale d'Ernest Denis, et à Saint-Germain-en-Laye pour les jeunes filles. Parmi eux il y a des personnalités éminentes, l'ambassadeur, Jan PAULINY - TOEH, l'homme de théâtre Jiří VOSKOVEC, le grand critique Václav ČERNÝ, le traducteur Adolf KROUPA, pour ne citer que les plus connus. Il faut dire aussi que parmi les membres "fondateurs" de l'Association des anciens élèves tchécoslovaques des lycées de France figurent le Président MASARYK, le Ministre BENES, le Président du Conseil MALYPETR, le Général FAUCHER.

"Rencontres" reparait donc en 1937 avec l'appui matériel du Président - Libérateur et publie, entre autres, en 1938, un beau numéro spécial sur "Darney, sanctuaire de la Tchécoslovaquie en France". Après l'interruption de la guerre, nouvelle réapparition, en octobre 1946, toujours sous l'impulsion de Jaroslav TRNKA qui réussit même à faire paraître alternativement une "Edition de Prague" et une "Edition de Paris" grâce au professeur KUPKA. La revue met l'accent sur la connaissance mutuelle des jeunes Français et des jeunes Tchécoslovaques, sur les relations culturelles et humaines entre les deux pays, bref sur "la politique non-politique" selon l'expression du professeur KUPKA.

1948. Nouvelle rupture dans les rapports franco-tchécoslovaques; c'est le "rideau de fer" et l'étouffement de tout ce qui vient de France. Les sections ne survivront pas longtemps et, si elles devaient revivre par la suite, c'était pour disparaître de nouveau, il y a un an, par la décision de Prague. Que faire donc ? On vous connaîtrait mal si l'on pensait un instant que vous vous laissez abattre. Vous reprenez

"Rencontres" à votre compte mais, d'une façon ou d'une autre, les anciens "sectionnaires" sont toujours présents. Et s'il fallait une preuve supplémentaire de votre fidélité, la voilà! Sous le titre "Rencontres - Revue littéraire" vous rappelez et recensez les moments importants des rapports franco-tchécoslovaques dans le passé et vous suivez les rapports actuels - réduits mais toujours vivants - dans le domaine de la culture. Impossible de résumer cette énorme somme de travail et de savoir mais j'aimerais rappeler plusieurs numéros spéciaux. On consultera avec profit les numéros sur Richelieu et Comenius, sur les 50 ans de la Tchécoslovaquie, sur Stefan Osusky, sur le professeur Tapié, sur les Généraux Faucher et Flipo, sur le Sokol de Paris. On aimera vos belles monographies illustrées sur Brozik - récompensée par la Société des amis de Pétrarque - sur Charles Corny, sur Lecocq, sur Gontcharova. Ceux qui s'intéressent à la littérature trouveront de remarquables articles sur Kafka, sur Claudel en Bohême et d'étonnants poèmes de Zeleny, de Javor et de Nekola.

"Rencontres", fondé par Gilbert PERROY et ses amis, dirigé par vous depuis 38 ans, est donc bien vivant grâce à votre ténacité. Depuis 1948 il ne vit que grâce à vous seul: vous avez payé de votre poche, et Dieu sait qu'elle a été souvent plutôt vide que pleine, mais vous avez toujours considéré comme un devoir d'apporter votre contribution au domaine culturel franco-tchécoslovaque et il y a en vous quelque chose de très rare et de très précieux, votre idéalisme désintéressé, votre enthousiasme.

Mais vous avez encore fait enregistrer des disques, vous avez réalisé des films sur les "slets" de Prague et de Paris, vous avez - sans doute le premier - traduit en tchèque et annoté la Déclaration universelle des droits de l'homme, vous avez écrit nombre d'articles dans des publications françaises et tchèques à l'étranger, vous avez été membre de plusieurs jurys littéraires. Enfin, depuis quelque temps, vous rédigez vos "Mémoires 1938 - 1945", témoignant, documents à l'appui, d'une période tragique pour la Tchécoslovaquie, pour la France et pour l'Europe. C'est avec impatience que nous attendons, cher ami, votre témoignage si nécessaire.

Est-ce tout? J'en doute car vous avez fait tant de choses, vous qui êtes un trait d'union vivant entre la France et la Tchécoslovaquie. Que de travail, que d'abnégation, que de sacrifices, et même que d'héroïsme! Vous êtes un véritable bénédictin. Au service de l'idéal, vous avez presque oublié de vivre. Au service de cet idéal humaniste et démocratique, vous avez abandonné beaucoup car vous n'avez jamais dévié d'un pouce de votre chemin. Vous êtes la personnification d'un certain destin tchèque...

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour vous rendre hommage à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire. D'autres que moi - et surtout celle qui est à vos côtés - pourraient certainement bien mieux parler de vous. Je me permets donc de dire simplement ceci: au nom des membres de l'Amitié franco-tchécoslovaque, sans doute aussi au nom des Sokols, des anciens combattants, de diverses organisations culturelles, peut-être au nom d'innombrables "sectionnaires" de Dijon, de Nîmes et de Saint-Germain en Laye, au nom aussi de tous vos amis, qui sont nombreux dans le monde, je vous exprime notre amitié, notre admiration, nos remerciements et nos vœux.

La France vous a déjà fait Chevalier de l'Ordre de la Santé publique et de celui des Arts et Lettres. Nous ne pouvons ajouter un troisième ruban à votre boutonnière; voici donc, avec ces quelques fleurs que Madame TRNKA voudra bien accepter pour vous, le témoignage de notre gratitude et de notre affection. "Mnogaja ljeta"!

A noter soigneusement: C'est par un concert - de la qualité de ceux que nous avons pu donner en 1971, 1972 et 1973 - que nous célébrerons la Fête nationale tchécoslovaque, le dimanche 26 octobre prochain, à 16 heures, à Saint-Mandé.
